Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2018)
Heft: 2

Artikel: La Fireforce ou comment défendre beaucoup avec peu!
Autor: Wicht, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823350

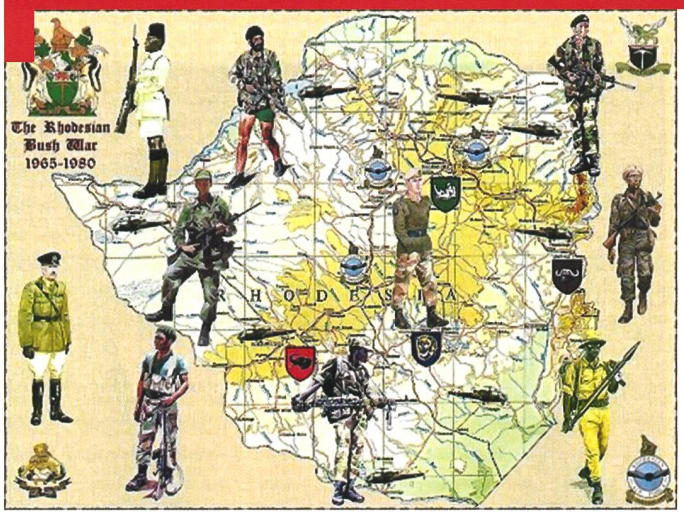
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Ce texte nous a été fourni par la Société neuchâteloise des officiers (SNO).

International

La Fireforce ou comment défendre beaucoup avec peu !

Cap Paul Wicht
Cdt cp inf mont 7/1

La guerre civile en Rhodésie ou guerre du Bush (1964-1979), dont a résulté la création du Zimbabwe, est l'exemple d'une vision tactique brillante mais aussi d'un échec politique et stratégique. Toutefois, même si la Rhodésie a disparu, il apparaît que les forces de défense rhodésiennes ont perdu très peu de combats. Tout ceci, entre autre, grâce à la maîtrise d'une tactique particulière : la Fireforce. La présentation de cette dernière a pour but de démontrer comment la simplicité et la maîtrise d'un procédé permet de garder l'avantage tactique dans un pays immense même avec peu de moyens. Dans les quelques paragraphes qui suivent, nous donnons, d'abord, le contexte général de ce conflit. Ensuite, nous tenons à exposer les moyens humains et matériels des forces de défense rhodésiennes. Ceci permet au lecteur de se rendre compte de la pénurie de moyens et aussi du peu de combattants que possédaient ces dernières. Ensuite, il importe de décrire les raisons pour lesquelles cette tactique est utilisée. Enfin, nous présentons le déroulement de la Fireforce.

La Rhodésie (nommé Zimbabwe depuis son indépendance en 1980) est située au sud de l'Afrique et fait frontière avec l'Afrique du Sud, le Botswana, la Zambie et le Mozambique. En 1953, le pays compte 157'000 européens, 1'719'000 africains et 11'400 asiatiques et métisses (Guitard, 1964, pp. 50-51). Sa superficie équivaut à plus de 9 fois la taille de la Suisse. Ce pays est un cas unique de l'empire britannique puisqu'il bénéficie du statut de colonie autonome avec son propre gouvernement et sa constitution (Guitard, 1964, p. 45). De surcroît, celui-ci dispose aussi de troupes intégrées au commandement centrale militaire africain de l'empire britannique (les Rhodésiens disposent notamment de forces aériennes le Royal Rhodesian Air Force [RRAF], celle-ci devient la Rhodesian Air Force [RhAF] au moment de la déclaration unilatérale d'indépendance de 1965). A la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Rhodésie est, tout comme la plupart des colonies africaines, traversée par de forts mouvements indépendantistes. A ce titre, les principaux protagonistes sont le Zimbabwe African National Union (ZANU) de Robert Mugabe et le Zimbabwe African People's Union (ZAPU) de Joshua Nkomo.[1] De plus, l'autonomie et la sécurité de la Rhodésie sont remises en cause par la Grande-Bretagne à partir des années 1950. En effet, le discours évoquant le vent de changement sur le continent africain (wind of change), du Premier ministre Britannique Harold Macmillan, annonce clairement la volonté de la Grande-Bretagne d'accorder l'indépendance à ses colonies africaines. La minorité européenne de Rhodésie, qui gouverne le pays, se sent d'autant plus menacé dès lors que la Grande-Bretagne ne reconnaît l'indépendance d'une colonie seulement dans le cas où sa majorité est au pouvoir : no independance before majority rule. Or, Ian Smith, le Premier ministre rhodésien, n'est pas prêt à céder le pouvoir à la majorité africaine. De ce fait, le 11 novembre 1965, Smith déclare unilatéralement l'indépendance de la Rhodésie (la littérature parle plus souvent d'UDI pour unilateral declaration of independance). La Grande-Bretagne réagit à cette décision en promulguant des sanctions économiques et un embargo sur les armes contre la Rhodésie. En outre, ni l'Organisation des nations unies (ONU) ni aucun Etat ne reconnaît formellement la Rhodésie. L'effet de ces mesures politiques et économiques est ressenti surtout pour les forces armées qui manquent de pièces détachées et de munitions. Dans le même temps, bien que ce pays ait fait l'expérience de plusieurs révoltes de la population indigènes depuis sa colonisation, c'est réellement à

1 Ces parties politiques disposent chacun d'une composante armée. Le Zimbabwe African National Liberation Army (ZANLA) – le bras armé du ZANU et le Zimbabwe People's Revolutionary Army (ZIPRA) – la frange armée du ZAPU. Les relations entre ces deux groupes sont compliquées. Ceux-ci s'affrontent entre eux ou parfois s'allient contre leur ennemi commun – le gouvernement rhodésien. Au cours du conflit, d'autres groupes armés comme le Front for the Liberation of Zimbabwe (FROLIZI) apparaissent. Cependant, le ZANU et le ZAPU, ainsi que leurs branches armées, restent les principaux protagonistes de la rébellion contre le gouvernement de Ian Smith.

partir des années 1960 que les groupes armés ZANLA et ZIPRA y débutent leurs actions de guérilla (Moorcraft et Mclaughlin, 2006, p. 26). Ces groupes s'infiltrent à partir de la Zambie et, dès son indépendance vis-à-vis du Portugal en 1975, par le Mozambique.

Contrastant avec les 500'000 hommes envoyés par les Etats-Unis au Vietnam durant la même période, les forces terrestres rhodésiennes se composent de 10'800 militaires réguliers et de 15'000 réservistes. De plus, la police de ce pays (nommée British South Africa Police [BASP] en référence au nom colonial) compte 8'000 actifs et 19'000 réservistes. Quant aux forces aériennes, elles disposent de 8 escadrons opérationnels constitués d'environ 1'300 militaires (Lohman et MacPherson, 1983, pp. 29-30). Comprenez que le personnel de l'armée et de la police rhodésienne est majoritairement d'origine africaine mise à part quelques unités comme l'infanterie légère rhodésienne (rhodesian light infantry [RLI]) et le special air service (SAS) rhodésien dont les hommes sont uniquement d'origines européennes. La plupart des officiers des forces de défense rhodésiennes sont, pour la plupart, originaires du vieux continent. Quant à la partie adverse, Preston (2004) estime que les combattants du ZANLA sont environs 25'500. Lohman et MacPherson (1983), deux majors du Marine Corps de Etats-Unis, considèrent que le ZIPRA possède un effectif d'environ 20'000 hommes.

Pour donner un aperçu bref de l'équipement de l'armée rhodésienne; l'armement standard est composé du fusil FN FAL (ou H&K G3 pour certaines unités), de la mitrailleuse FN MAG et du pistolet Browning Hi-Power ou Star. L'arme antichar légère est le fameux M20 « Super Bazooka. » Il est clair que l'absence d'une réelle menace blindée n'a pas poussé les Rhodésiens à chercher un moyen de défense antichar à courte portée plus performant. Toutefois, en raison du grand nombre de RPG-2 et RPG-7 (rocket propelled grenate) saisi à la guérilla, l'armée rhodésienne a pu en doter un grand nombre de ses unités. Concernant les moyens motorisés, cette armée dispose de plusieurs véhicules non blindés de type *Land-Rover* ou *Unimog* mais également de blindés légers comme des *Ferret* ou des ELAND-90. Entendez aussi que les Rhodésiens sont certainement les inventeurs des premiers véhicules équipés d'un bouclier de déflexion en V et résistants aux mines. Ils en modifient plusieurs centaines donnant ainsi naissance notamment au MAP75, MAP45 ou encore au *Pookie*. Quant aux forces aériennes, celles-ci sont équipées de plusieurs avions à hélices utilisés pour le transport et surtout pour l'attaque au sol; nous trouvons notamment 18 Cessna *Skymaster*, 17 Aermacchi SF360C et W, 12 Aermacchi AL-60 ainsi que 12 Douglas C-47 *Dakota*. Ceux-ci détiennent aussi des avions à réaction: environ 9 *Hunter* FGA9, 12 *Vampire* et 7 English Electric *Canberra* (Foreign Area Studies The American University, 1983, p. 317 et Lohman et MacPherson, 1983, pp. 30).[2] L'arme décisive de la guerre du Bush est sans aucun doute l'hélicoptère. En effet, en raison de son effectif et de la superficie du territoire, les Rhodésiens se battent à presque 1 contre 2. Les forces armées rhodésiennes doivent, dès lors, faire preuve de souplesse dans la réaction qu'elles apportent aux infiltrations de guérilleros. Ainsi, la RhAF détient une cinquantaine de SA-316/-318 *Alouette* III. Ces derniers sont particulièrement appréciés pour leur robustesse et leur polyvalence. Toutefois, la plupart sont transformés pour apporter un appui au sol et pour accentuer la protection contre les missiles surface-air ce qui réduit l'emport de chaque appareil. En ce sens, après 1966, ces *Alouettes* III sont pour la plupart armés d'une mitrailleuse FN MAG et plus tard par deux mitrailleuses .303 *Browning* couplées. Ces appareils sont surnommés «G-Car» pour General Duties et peuvent emporter 4 combattants ainsi que le pilote et le mécanicien servant également la mitrailleuse. A partir de 1972, avec l'augmentation des attaques dans le nord du pays, la RhAF recherche un moyen mobile avec une grande puissance de feu. Comprenez qu'en raison de l'embargo sur l'armement, elle ne peut faire qu'un usage limité de ses avions à réaction. La RhAF équipe ainsi une partie des Alouette III avec le canon MATRA MG 131 en 20 mm. Ceux-ci sont nommés «K-Car» pour Killing-car. Ces derniers sont utilisés pour l'appui au sol et pour la conduite des éléments terrestres. Le K-Car emporte, dès lors, le pilote, le commandant de la formation au sol, un médecin et le mécanicien également servant du canon de 20mm. Plus tard, en 1979, la RhAF acquière clandestinement 11 Bell 205 pouvant emporter 13 passagers.[3]

Avec l'indépendance du Mozambique en 1975, la Rhodésie est encerclée par des pays hostiles. Ses forces armées doivent, dès lors, maximiser la mobilité de leurs moyens aériens et terrestres pour couvrir l'immense territoire national et contrer les infiltrations de guérilleros. La Fireforce, développée à partir de l'idée de la force de réaction rapide, devient à partir de 1974 la réponse incontournable à ce type de menace. Ce procédé tactique nécessite une compagnie d'infanterie ainsi que divers moyens aériens de transports et d'attaque au sol. Le *Rhodesian Light Infantry* (RLI) et le *Rhodesian African Rifle* (RAR) sont les principales unités d'infanterie à être utilisées pour ce type d'opérations. Généralement, une compagnie du RAR ou un commando du RLI (correspondant à une compagnie d'infanterie) est désigné comme *Fireforce* pour 6 semaines ou quelques mois. L'effectif devait avoisiner les 130 hommes. Néanmoins les absences et le manque d'hommes portent celui-ci à 90 hommes prêts au combat lorsque qu'une *Fireforce* est déclenchée (Cocks, 2015, p. 37). Cette dernière est déployée depuis un des aérodromes improvisés dans plusieurs régions du pays (forward airfield [FAF]) ou depuis le commandement des opérations interarmes (joint operation command [JOC]). Il existe dans le pays trois bases prêtes à envoyer chacune une *Fireforce* (Kiss, 2014, p. 76). Une Fireforce comprend 4 Alouette III, dont au moins 1 K-Car et 3 G-Car, 1 *Dakota* et 1 Cessna *Skymaster* (nommé Lynx) modifié pour l'attaque au sol et doté de roquettes SNEB de 37mm et de Frantan (le napalm fabriqué localement). Evidemment, dans le cas

2 Ces chiffres sont des estimations puisqu'il n'est pas clair combien d'avions et hélicoptères sont loués à l'Afrique du Sud).

3 Le lecteur intéressé par la transaction d'achat de ces hélicoptères peut lire l'article de Hoagl (1978) dans le Washington Post.

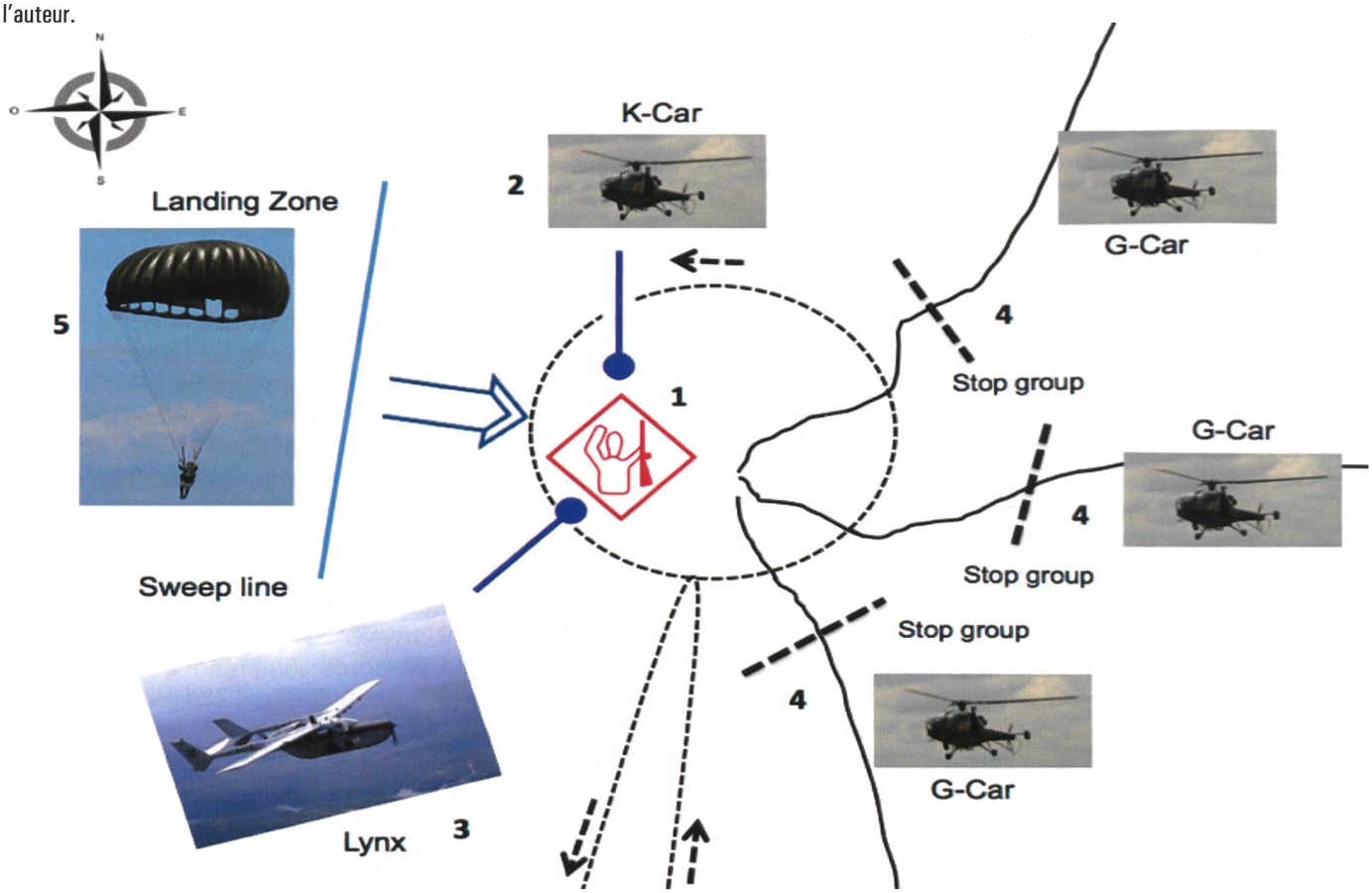
où la partie adverse se révèle plus difficile à combattre, les troupes au sol peuvent aussi compter sur l'appui des *Hunter* ou des English Electric *Canberra*. Enfin, une *Fireforce* est équipée de plusieurs véhicules de types *Land-Rover* ou *Unimog* modifiés pour résister aux mines.

Dès lors, la Fireforce est une tactique d'enveloppement verticale par des moyens aéroportés, héliportés et motorisés. Il est clair qu'en tant que force de réaction rapide le renseignement et la coopération entre les forces aériennes et terrestres sont les éléments essentiels pour déclencher une Fireforce. En ce sens, des unités d'explorations comme les Selous Scout, les SAS ou encore les services de renseignements (Special Branch) doivent fournir en permanence et de manière correcte une image de la menace et surtout alarmer à temps le commandement des opérations interarmes. Le renseignement peut provenir de plusieurs sources notamment l'observation aérienne ou par la capture de guérilleros. Le moyen le plus fiable, à cet effet, est certainement la mise en place de poste d'observation par les Selous Scout (Grant, 2015, p. 41).

Avant de débuter la description du déroulement de la Fireforce, il importe de bien comprendre que celle-ci peut être décomposée en deux vagues: la première est uniquement héliportée et aéroportée alors que la seconde comprend aussi des moyens motorisés.

Le Schéma n° 1 permet de visualiser de manière chronologique cette première phase, numérotée de 1 à 6. Un poste d'observation des Selous Scout ou des agents du Special Branch annoncent au commandement des opérations interarmes la présence d'une base de la guérilla (1). Le premier appareil à décoller est le K-Car avec à son bord le commandant de la Fireforce (avec le grade de major) ainsi qu'un médecin. En arrivant sur les lieux, le K-Car est dirigé sur la position adverse par les observateurs au sol (2). Aussitôt que l'adversaire est observée le K-Car les engage avec le canon de 20mm ce qui permet de conduire le tir de rocket du Lynx et de gagner la supériorité de feu (3). Simultanément le commandant de la Fireforce ordonne les 3 G-Car. Chacun d'eux dépose une équipe (nommée stick) de 4 hommes pour verrouiller le secteur de fuite (4). Chaque stick est commandé par un corporal, un lance-corporal ou un soldat. Entre autre, chaque stick dispose d'un servant de mitrailleuse FN MAG. Les Rhodésiens appellent stop groups chacun des sticks utilisés pour verrouiller les chemins de fuite. Une fois que les stop groups sont mis en place, 20 hommes (5 sticks) sont parachutés sur une zone permettant de rabattre (sweepline) la partie adverse en direction des stop groups et de faire jonction avec ces derniers (5). Ce parachutage met fin à la première partie de la Fireforce. Sur le Schéma n°1, nous pouvons observer des lignes en pointillé ainsi que des flèches de direction. Celles-ci mettent en évidence que pour minimiser le risque de collision dans la troisième dimension, les appareils volent dans le sens antihoraire. Durant la seconde phase de ce procédé tactique, le reste de la compagnie assignée à la Fireforce arrive en renfort et surtout pour ravitailler les premiers éléments. Cette étape est aussi appelée Landtail puisque ces éléments sont acheminés le plus souvent

Le déroulement chronologique de la première phase de la Fireforce. Source : Moorcraft et Mclaughlin, 2006, p. 111 et Cocks, 2015, p. 3-8, élaboration de l'auteur.



par voie terrestre. Durant celle-ci, il est encore possible que d'autres stop groups ou des unités avec des armes d'appui soient déployés. Pendant toute l'action, les G-Car évacuent aussi les blessés (CASEVAC). De surcroît, le commandant de la Fireforce peut également recourir à l'appui au sol des *Hunter* si le *Lynx* et les hélicoptères devaient ne pas suffire. La plus grande difficulté de la *Fireforce* réside dans le ravitaillement des avions et des hélicoptères. Dés lors, plusieurs dépôts de carburants et aérodromes sont improvisés dans diverses régions du pays. Ainsi, les pilotes indiquent sur leurs cartes de navigations ces différents points. De surcroît, le commandant de la *Fireforce* doit analyser, dès que cette dernière est déclenchée, de quelle manière ses appareils peuvent se déplacer sur le lieu d'engagement et comment ceux-ci peuvent être ravitaillés afin de garantir leur appui et surtout la possibilité de CASEVAC. Ce type d'opérations donne aussi la possibilité de récupérer un certain nombre d'informations permettant parfois de déclencher une autre Fireforce sur un autre objectif. De plus, les armes de la partie adverse sont toutes récupérées. C'est d'ailleurs ainsi que les forces de défense rhodésiennes ont pu se doter de RPG-2 et de RPG-7. A la fin de cet engagement, l'ensemble de la troupe est évacuée par voie terrestre et aérienne. Par ailleurs, en raison de l'embargo sur le matériel militaire, chaque soldat parachuté doit récupérer sont parachute.

Il est important de constater que de telles opérations pouvaient avoir lieu plusieurs fois dans une journée. Ainsi, il est possible que des hommes effectuent trois sauts opérationnels en une journée. D'ailleurs, la plupart de ceux-ci s'opèrent à des altitudes très basses (moins de 153 mètres d'altitude). Le parachutage rapide de ces militaires est nécessaire pour éviter que les sticks soient trop dispersés. Ainsi, la sortie de 16 à 20 hommes pouvait prendre entre 10 et 12 secondes pour permettre une distance de 50 mètres entre chaque combattant. Leur largage se fait aussi proche que possible de l'adversaire, ce qui nécessite une capacité de combattre quasi-instantanée dès l'arrivée au sol. Par ailleurs, la formation des groupes de combat en *stick* est due à la capacité d'emport des G-Car. En effet, ces derniers peuvent transporter uniquement 4 passagers.

Toutefois, même si cette tactique est très efficace, elle nécessite un grand nombre de ressources pour éliminer un nombre relativement peu élevé de guérilleros. En outre, ces derniers ont déjà pu pénétrer sur le territoire rhodésien depuis le Mozambique et la Zambie. Pour cette raison, le gouvernement rhodésien a décidé de lancer, à partir du milieu des années 1970, des raids offensifs en profondeur sur les sanctuaires de la guérilla en Zambie et Mozambique. Le plus connu a eu lieu sur Chimoio au Mozambique. Cette opération a vu l'engagement de 184 militaires contre un camp de 2'500 combattants du ZANLA. Suivant un procédé similaire à la *Fireforce*, ce raid est un succès (Grant, 2015, p. 46-47).

Pour terminer, la brève présentation de ce procédé tactique montre trois choses. Premièrement, la collaboration entre les forces aériennes, les unités de renseignements et les forces terrestres est nécessaire si l'on veut défendre un territoire immense avec un faible effectif. Rappelons-nous que la Rhodésie équivaut à 9 fois la Suisse et que ses forces de défense comprennent moins de 50'000 hommes. Deuxièmement, ce conflit met en exergue que l'abondance de moyens de haute-technologie n'est pas décisive. Certains secteurs en ont besoin, mais d'autres nécessitent surtout des moyens polyvalents, robustes et d'une doctrine tactique claire. De surcroît, le matériel doit être adapté aux besoins de la situation. Remarquons que les Rhodésiens sont parmi les premiers à utiliser des véhicules équipés d'un bouclier de déflexion en V et résistants aux mines. Avaient-ils le choix de faire coller leur doctrine militaire aux moyens disponibles ? La question reste entière, toutefois on peut réellement se demander si la rareté des moyens n'est pas la cause d'une doctrine militaire simple mais efficace. N'oublions pas que la majorité des opérations militaires entreprises par les forces de défense rhodésiennes sont un succès. Troisièmement, la guerre se gagne à plusieurs échelons : tactique, opératif, stratégique et politique. Ce conflit est la preuve qu'on ne peut pas gagner une guerre en considérant seulement l'un de ceux-ci.

P. W.

Sources :

Cocks K. (2015), *Rhodesian Fireforce 1966-80*, Helion, Solihull.

Foreign Area Studies The American University (1983), Zimbabwe a country study, U.S. Governement Printing Office, Washington D.C.

Grant N. (2015), *Rhodesian Light Infantryman 1961-80*, Osprey Publishing, New York.

Guitard O. (1964), *Les Rhodésies et le Nyassaland (Rhodésie, Zambie et Malawie)*, Presses Universitaires de France, Paris.

Hoagl J. (1978), «11 Bell Copters Said Smuggled Into Rhodesia», disponible à l'adresse URL : https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1978/12/14/11-bell-copters-said-smuggled-into-rhodesia/68370807-9512-4bb7-acfd-cc4271b302bb/?utm_term=.7923416ac8ba (consulté le 17 décembre 2017).

Kiss P. A. (2014), *Winning Wars amongst the People: Case Studies in Asymmetric Conflict*, Potomac Books, Lincoln.

Lohman C. M. et R. I. MacPherson (1983),"Rhodesia: Tactical Victory, Strategic Defeat", War since 1945 seminar and symposium, Marine Corps Command and Staff College Marine Corps Development and Education Command Quantico, Virginia.

Moorcraft P. et P. McLaughlin (2006), *The Rhodesian War A Military History*, Pen & Sword Military, Barnsley.

Preston M. (2004), *Ending civil war: Rhodesia and Lebanon in perspective*, Tauris, London.